

SUR LA VITALITÉ DE L'INFINITIF ROMAN

Marek GAWELKO¹

RÉSUMÉ: La vitalité de l'infinitif varie relativement peu d'une langue romane à l'autre. Elle est la plus grande en portugais. Au contraire, l'infinitif roumain se caractérise par une faiblesse exceptionnelle, ce qui est un trait balkanique. Le cas du roumain à part, les langues romanes peuvent être traitées en bloc et opposées à des langues telles que l'anglais, l'allemand ou le polonais. L'infinitif de celles-ci présente une fréquence plus limitée et un emploi moins différencié que l'infinitif de celles-là. Seule la dernière étape du développement de l'infinitif indo-européen, laquelle se caractérise par la tendance nominale, est mieux représentée en allemand que dans n'importe quelle langue romane.

MOTS CLÉS: Infinitif; fréquence; emploi différencié; roman; germanique; slave.

Principales tendances évolutives de l'infinitif indo-européen

L'infinitif provient d'une forme nominale figée. Au cours de son développement, il montre trois tendances les plus importantes: à la verbalité, à la grammaticalisation et à l'accroissement de sa vitalité.

S'il s'agit de sa tendance à la verbalité, on observe qu'il s'approprie graduellement certaines particularités verbales telles que l'expression de l'aspect (fr. *faire - avoir fait*, pol. *robić - zrobić*), de la voix (fr. *faire - être fait*), la présence d'un objet (fr. *lire un livre*, cf. *il lit un livre*) et autres. Sa verbalité augmente avec la possibilité de se combiner avec un auxiliaire en formant des temps composés, etc. Le dernier facteur différencie le latin et les langues romanes. Cette tendance se manifeste dans la grande majorité des langues indo-européennes.

En ce qui concerne la grammaticalisation, elle se manifeste aux plans formel et sémantique (HASPELMATH, 1989). Au plan formel, les langues tendent à faire accompagner l'infinitif d'un indice. L'infinitif tend alors à la paradigmaticité. Au plan sémantique, l'infinitif tend à se désémantiser, c'est-à-dire à s'éloigner du sens de finalité qu'il avait le plus souvent à l'origine (GIPPERT, 1978, p.284). La paradigmaticité est la plus avancée dans les langues germaniques (allemande et anglaise) où l'infinitif dispose d'un indice univoque en principe obligatoire qui précède l'infinitif (cf. ang. *to make*, all. *zu machen*). La désémantisation progresse le plus dans les

¹ Institut de Philologie Romane – KUL – Pologne – 30-638 – Cracovie – ul. – Włoska – 19/20.

langues romanes. Par ex. après le *dire* déclaratif l'infinitif n'exprime pas la finalité, et cependant dans les langues romanes il prend sporadiquement un infinitif complément, comme dans prt. *Meu Pai era um homem sadio, robusto, que dizia não saber que coisa era uma dor de cabeça.* (ML 83) - fr. *Mon père était un homme sain, robuste qui disait ne pas savoir ce qu'était un mal de tête.* - esp. *Mi padre era um hombre sano, robusto, que decía no saber qué era un dolor de cabeza.* - it. *Mio padre era un uomo sano, robusto, che diceva di non sapere cosa fosse un mal di testa.* - ang. *My father was a healthy man, and robust; he said he had never known what it was to have a headache.* - all. *ein gesunder, robuster Mann, der nicht wusste, was Kopfschmerzen sind.*

Les facteurs qui déterminent le caractère évolué de l'infinitif sont nombreux (BIDU-VRÂNCEANU et al., 2001, p.264 sq; SALA, 2001, p.276 sq). Cependant, notre corpus permet l'analyse d'un nombre modeste de paramètres.

La tâche

Dans cet article, nous présentons la tendance de l'infinitif roman à l'accroissement du rôle qu'il joue dans la langue. Il s'agira avant tout de présenter les manifestations de cette tendance dans certaines langues romanes et non romanes. Nous ferons aussi une tentative d'explication des différences observées.

La tendance générale de l'infinitif est d'augmenter sa vitalité au cours des siècles. Pour rendre compte de ce phénomène, nous retenons plusieurs paramètres. Le nombre global des occurrences est le facteur de base, mais il ne suffit pas. Une langue peut offrir une grande quantité d'occurrences de constructions lexicalisées ou en voie de lexicalisation (cf. esp. prt. *al/ao* + infinitif), elle peut offrir aussi un infinitif apparaissant dans des entourages syntaxiques très variés, etc. Pour cette raison d'autres facteurs sont nécessaires. La vitalité de l'infinitif est confirmée aussi par certaines fonctions assumées qui, à l'origine, étaient rares, telle la fonction de sujet. Par ex. à propos de l'infinitif védique, Jolly constate: "Die vedischen Infinitive werden weder als Subject noch als Object gebraucht" (1873, p.65). Ces deux fonctions existent en latin. Deux autres fonctions, rares dans les vieilles langues, existent aussi en latin où elles ne sont cependant pas fréquentes: complément du nom et complément de l'adjectif (cf. par ex. JOLLY, 1873, p.190, WOODCOCK, 1959, p.14 sq). Il en va de même de l'infinitif centre de proposition infinitive. À propos de la dernière fonction, Jolly (1873, p.253) écrit: "Im Sanskrit liegen nur Ansätze zu der Construction des Acc. c. Inf. vor, und zwar im classischen Sanskrit mehr als im vedischen".

La grammaticalisation est non seulement l'élargissement de la sémantique mais aussi l'augmentation du nombre des verbes susceptibles de prendre un infinitif complément. Cependant, le travail de Gross (1975), qui se limite à une seule langue, montre combien l'établissement de la liste de tels verbes serait difficile à réaliser pour une famille de langues. Nous

nous contentons d'un facteur facile à établir mais d'une importance bien modeste: le pourcentage de verbes modaux parmi les verbes déterminés par un infinitif (tableau 1, colonnes 1 et 2). Le verbe modal est rarement déterminé par une subordonnée (cf. surtout roum. *a putea*), il choisit l'infinitif faute d'autre possibilité (BARTNICKA, 1982, p.200). Par conséquent, le contingent considérable des verbes modaux est un facteur plaidant en faveur de la faiblesse de la vitalité de l'infinitif.

Cependant, ce critère est très fragile. Ainsi, pour le roumain, dont l'infinitif suit un seul verbe modal, on établit la totalité des cas où l'infinitif complément suit un verbe modal, pour les autres - un pourcentage difficile à préciser.

Bref, nous pensons que la vitalité de l'infinitif sera déterminée par la considération des facteurs suivants: 1° nombre global des occurrences de l'infinitif dans un texte parallèle; 2° occurrences de l'infinitif en fonction de a) complément du substantif, b) complément de l'adjectif, c) centre de proposition infinitive; 3° occurrences de l'infinitif passif; 4° occurrences de l'infinitif substantivé; 5° occurrences du sujet exprimé au nominatif.

Les catégories retenues sont en principe celles qui, d'une part, ont été rarement utilisées dans les vieilles langues indo-européennes et qui, d'autre part, sont bien représentées dans notre corpus. On ne peut pas oublier, bien entendu, le facteur: le nombre global des occurrences, établi - selon la catégorie - sur la base de notre corpus I ou II. Nous verrons, au tableau 2, que ce seul facteur classe les langues prises en compte à peu près de la même façon que le font tous les facteurs retenus.

Les catégories présentées au tableau 1 autres que celles mentionnées ci-dessus n'ont qu'une valeur informative secondaire.

La méthode

Une possibilité serait de continuer l'examen de traits syntaxiques de l'infinitif établis pour certaines vieilles langues indo-européennes par Disterheft (1980). On verrait le progrès de sa vitalité atteint par les langues romanes. Malheureusement, un tel travail a au moins deux désavantages. Le premier est que le livre qu'elle signale dans la note 3 (p.202) n'est pas à notre disposition. Le deuxième c'est que les traits syntaxiques qu'elle présente dans son livre (1980) sont avant tout formels. On a établi par ex. que le passif n'a pas existé en indo-européen commun en tant que catégorie morphologique, qu'il était exprimé au début à l'aide de formes du moyen, puis par des formes indépendantes. Pour différentes raisons on n'a pas établi le rôle que jouait le passif dans les vieilles langues comparé au rôle qu'il jouait dans des langues plus récentes. Une des raisons en est la faiblesse du corpus qui rendait difficile l'analyse de traits sémantiques et, dans une mesure plus large encore, pragmatiques. On peut parer à certains inconvénients, en particulier aux difficultés à examiner les traits

sémantiques et pragmatiques, en complétant l'étude historique d'une étude de la catégorie en question dans un certain nombre de langues modernes typologiquement différenciées. Cependant, le deuxième désavantage est moins important dans cet article où l'établissement de la vitalité de l'infinitif est fondé sur des critères syntaxiques.

Bref, pour déterminer la vitalité de l'infinitif roman et les facteurs qui la favorisent, nous avons analysé ces problèmes dans un certain nombre de langues modernes typologiquement différenciées: anglaise, hautement analytique, polonaise, hautement synthétique, cinq langues romanes les plus connues (espagnole, française, italienne, portugaise et roumaine) dont le caractère typologique est intermédiaire. Comme l'anglais n'est pas un bon représentant de la famille des langues germaniques, on a intérêt à prendre en compte aussi l'allemand. Certains paramètres sont mieux représentés par celui-ci que par celui-là.

Le corpus

Le corpus I (presque 400.000 mots graphiques pour chaque langue) se compose de six ouvrages entiers (quatre ouvrages français: CH, E, P, V, un ouvrage anglais: A et un ouvrage latin: IC), des trois premiers chapitres d'un ouvrage portugais (ML) et de fragments de deux ouvrages polonais (CD et Q). Pour chaque ouvrage, nous disposons de l'original et de traductions en sept langues (pour IC - en huit langues). Une exception: le texte CD n'a pas de version portugaise, ce qui nous a forcé de prendre en compte un fragment de la version portugaise d'un autre ouvrage (BA) aux dimensions équivalentes à celles du texte manquant.

Trois de ces ouvrages sont rédigés dans une langue proche de la langue parlée: A, ML et CD. La langue de IC est quelque peu archaïsante. Le corpus comporte presque 400.000 mots graphiques pour chaque langue prise en compte.

Pour certains de nos décomptes nous avons diminué sensiblement le corpus, notamment là où la formalisation est difficile. Il s'agit surtout du tableau I, fondé sur un corpus sensiblement moins ample, mais conservant dans une large mesure la représentativité du corpus I. Défini comme corpus II, il se compose, pour chaque langue, de fragments des neuf ouvrages indiqués plus haut. De chaque ouvrage, nous avons retenu le fragment initial et le fragment final, chacun comportant, dans la version française, 2.500 mots graphiques, à ceci près que nous ne coupons pas les phrases. Le corpus français comporte ainsi 45.057 mots graphiques, au lieu de 45.000 si les phrases avaient été coupées. Le corpus français une fois établi, nous avons établi aussi le corpus des autres langues qui est à chaque fois le fragment sémantiquement équivalent.

Le tableau des infinitifs employés dans huit langues

Le tableau 1 réunit des données numériques qu'on peut considérer comme relativement représentatives. Cependant, il se limite à quelques-unes des fonctions à analyser dans cet article. Les autres fonctions, analysées ailleurs, seront traitées d'une façon très sommaire. Leur avantage est d'être fondées en général sur le corpus I.

Le complément d'un verbe non modal est la catégorie fondamentale de l'infinitif. Elle est mieux représentée que les autres catégories dans la quasi-totalité des langues, par ex. fr. *Son métier consiste à recevoir des marins de toutes les nationalités dans ce bar d'Amsterdam* (CH 8) - esp. *Su oficio consiste en recibir a marinos de todas las nacionalidades* - prt. *O seu oficio consiste em receber os marítimos de todas as nacionalidades*.

Cette catégorie est conçue d'une façon très large. Elle englobe l'infinitif attribut (*Commander c'est respirer* - CH 49), l'emploi prédicatif (ex. *Il y a des gens dont le problème est de s'abriter des hommes, ou du moins de s'arranger d'eux.* - CH 31), l'emploi absolu (ex. *Après avoir aimé un perroquet, il me fallut coucher avec un serpent.* - CH 106; SALA, 2001, p.279).

Le verbe modal entraîne presque obligatoirement l'emploi de l'infinitif. Seul le roumain fait exception à la règle car il choisit après les verbes modaux un subjonctif, sauf après *putea* où il tolère la concurrence entre l'infinitif et le subjonctif.

Le concept de modalité ne connaît pas une définition universellement acceptée. Le "Lexikon sprachwissenschaftlicher Termini" définit la modalité comme "die Einstellung des Sprechers zum Inhalt seiner Aussage und zu deren Beziehung zur Wirklichkeit" (RUDI, 1985, p.151). Une telle définition, qui semble reproduire l'opinion prédominante, rend pratiquement impossible la délimitation de tous les emplois modaux des verbes. Hernanz Carbó (1982, p.523) indique des auteurs espagnols qui comme modaux considèrent les verbes: *poder, saber, querer, soler, deber, desear, pensar, creer, suponer, esperar, temer, prometer, necesitar* et autres. Dans notre échantillon, nous ne retenons que les verbes romans *devoir, pouvoir et vouloir* (en espagnol et en portugais, une partie des emplois de *querer*), anglais *can, may, must*, allemands *müssen, wollen, sollen, können* et polonais *chcieć, musieć, móc*. Les autres verbes sont traités comme dépourvus de valeur modale.

L'infinitif complément du nom est sensiblement plus rare, par ex. esp. *La prudencia en el obrar.* (IC) - it. *La ponderatezza nell'agire.*

L'infinitif complément de l'adjectif est beaucoup plus rare, par ex. fr. *elle se sentit heureuse d'être enfermée dans cette aventure d'amour* (V 36) - esp. *se sentía feliz de tener que permanecer encerrada en el interior de* - prt. *sentiu-se feliz por estar rodeada por esta aventura amorosa* - roum. *se simți fericită de a fi înconjurată de această poveste de dragoste* - it. *si sente felice d'essere mescolata a questa avventura d'amore.*

La proposition infinitive embrasse des cas tels que *je vois les enfants jouer, je le fais jouer, je le laisse partir*.

Les exemples définis comme "autres" sont le plus souvent des infinitifs "indépendants" (HUOT, 1981, p.147) ou sujets, comme dans fr. *Que faire pour être un autre?* - prt. *Que fazer para ser-se um outro?* - esp. *Quedar aquí o partir, lo mismo daba.* (E 69) - prt. *Ficar aqui ou partir, vinha a dar na mesma.* - roum. *A rămîne aici sau a pleca era același lucru.*

Tableau 1 - Fonctions syntaxiques de l'infinitif dans les huit langues

Fonction Lg Texte	Compl. du verbe modal	Compl. vb. non modal; absolu	Compl. du substantif	Compl. de l'ad- jectif	Centre prop. inf.	Autre	Total A
A	43	107	22	10	6	4	192
CH	24	92	16	5	12	11	160
E	37	65	18	5	8	3	136
IC	50	91	28	7	7	7	190
FR P	36	79	16	9	14	2	156
V	8	43	9	4	11	0	75
ML	33	139	13	5	15	1	206
Q	45	95	24	5	6	3	178
CD	30	53	8	5	6	9	111
Total B	306	764	154	55	85	40	1404
%	21,8	54,4	11,0	3,9	6,1	2,8	100
A	34	106	7	8	4	23	182
CH	26	95	16	5	13	10	165
E	36	73	11	3	8	10	141
IC	53	100	13	10	0	28	204
ESP P	34	93	9	5	17	12	170
V	6	45	7	4	12	2	76
ML	24	111	11	2	23	11	182
Q	40	96	15	6	5	9	171
CD	40	81	9	5	3	4	142
Total B	293	800	98	48	85	109	1433
%	20,4	55,8	6,8	3,4	5,9	7,6	99,9

	A	28	147	15	13	8	13	224
	CH	31	96	15	0	10	20	172
	E	32	98	12	6	6	14	168
	IC	63	90	4	6	1	8	172
PRT	P	33	83	18	4	18	13	169
	V	7	75	4	6	11	2	105
	ML	23	136	10	6	19	5	199
	Q	33	72	18	8	2	13	146
	BA	27	89	18	4	11	8	157
	Total B	227	886	114	53	86	96	1512
	%	18,3	58,6	7,5	3,5	5,7	6,3	99,9
	A	31	82	18	3	10	5	149
	CH	33	88	11	5	12	15	164
	E	42	72	18	6	9	3	150
	IC	76	82	15	9	12	20	214
IT	P	35	74	12	5	13	9	148
	V	12	44	14	2	14	2	88
	ML	36	124	13	6	19	13	211
	Q	49	94	12	6	11	11	183
	CD	37	66	9	3	3	6	124
	Total B	351	764	122	45	103	46	1431
	%	24,5	53,4	8,5	3,1	7,2	3,2	99,9
	A	11	7	1	2	0	0	21
	CH	19	9	13	0	0	0	41
	E	7	2	5	0	0	0	14
	IC	9	2	3	0	0	0	14
ROUM	P	14	4	2	1	0	0	21
	V	2	3	2	2	0	0	9
	ML	6	5	5	0	0	1	17
	Q	13	4	5	0	0	0	22
	CD	13	0	0	0	0	0	13
	Total B	94	36	36	5	0	1	172
	%	54,7	20,9	20,9	2,9	0,0	0,6	100

A	34	50	14	7	7	1	113
CH	35	60	16	12	16	0	136
E	42	66	9	5	6	1	129
IC	32	38	26	12	5	2	115
ANG P	39	70	18	11	4	1	143
V	6	43	9	4	7	0	69
ML	37	132	5	12	10	1	197
Q	22	77	14	13	2	2	130
CD	31	32	1	6	0	0	70
Total B	278	568	112	82	57	8	1105
%	25,2	51,4	10,1	7,4	5,2	0,7	100
A	31	21	4	1	2	3	62
CH	51	62	17	10	6	1	147
E	53	45	8	2	4	4	116
IC	48	28	26	5	2	4	113
ALL P	46	53	8	3	8	3	121
V	11	44	10	3	10	0	78
ML	56	70	10	3	15	0	154
Q	70	52	12	10	6	3	153
CD	46	19	1	1	7	0	74
Total B	412	394	96	38	60	18	1018
%	40,5	38,7	9,4	3,7	5,9	1,8	100
A	19	49	4	10	0	2	84
CH	35	51	3	4	0	11	104
E	38	55	3	4	0	1	101
IC	33	53	0	7	0	12	105
POL P	35	60	4	3	0	3	105
V	13	34	5	4	0	0	56
ML	37	78	3	1	0	9	128
Q	49	94	1	10	0	4	158
CD	25	28	0	4	0	5	62
Total B	284	502	23	47	0	47	903
%	31,5	55,6	2,5	5,2	0,0	5,2	100

Lg - Langue; Compl. - Complément; Compl. vb. non modal; absolu - Complément du verbe non modal et emploi absolu; Centre prop. inf. - Centre de proposition infinitive; Total A - les occurrences des infinitifs employés dans un ouvrage particulier; Total B - les occurrences des infinitifs assumant une fonction particulière. Le terme "complément de l'adjectif" englobe en polonais aussi "complément de l'adverbe". La colonne 2, qui ne comporte aucune catégorie à proprement parler, est tolérée vu son économie; elle ne sert à tirer aucune conclusion.

Le tableau permettra de faire quelques remarques sur certaines fonctions de l'infinitif et de différencier le comportement des langues prises en compte.

Nous n'analysons pas l'infinitif flexionnel, qui n'existe qu'en portugais. Le corpus II comporte quelques 40 exemples, mais les formes des 1^{ère} et 3^{ème} pers. sg., dépourvues de désinences, n'ont pas été prises en compte.

Quelques fonctions de l'infinitif

Le critère de base c'est le nombre global des occurrences dans le corpus II. Nous envisageons six catégories pour le tableau 2: 1 prt. 1.512; 2 esp. 1.441, it. 1.431, fr. 1.404; 3 ang. 1.105; 4 all. 1.018; 5 pol. 903; 6 roum. 185. Ces données ne contiennent pas l'infinitif formant le futur et le conditionnel. Pour l'anglais, nous avons relevé 268 exemples de la sorte. Le roumain offre une situation analogue à celle de l'anglais, tandis que les autres langues romanes emploient rarement un futur proche ou un passé récent, qui comportent la forme de l'infinitif.

Le sujet. L'infinitif sujet prototypique est rare dans toutes les langues prises en compte, par ex.:

- pol. *Wyrzec się jej, stracić ją, nie zobaczyć jej więcej wydawało mu się niepodobieństwem i na samą myśl o tym ogarniał go szal.* (Q 82) - fr. *Il lui paraissait impossible de devoir renoncer à elle, de la perdre ou de ne plus la revoir et, à cette seule pensée, il fut pris de rage.* - esp. *Renunciar a ella, perderla, no verla más, le parecía materialmente imposible, y el mero hecho de pensarlo le volvía loco.* - it. *Rinunciare a lei, perderla, non vederla più gli pareva cosa inverosimile, al solo pensarvi diventava folle di furore.* - prt. *Renunciar a Lígia, perdê-la definitivamente, afigurava-se-lhe inteiramente impossível. Só de tal pensar estoirava-lhe o coração de raiva.* - roum. *Să renunțe la ea, s'o piardă definitiv, i-se părea cu neputință și numai la gândul acesta, mînia îl scotea din minți.* - ang. *It seemed to him that to lose her, not to see her again, was out of the question.* - all. *Auf Lygia zu verzichten, sie zu verlieren, sie nicht wiederzusehen, schien ihm unmöglich.* - ang. *To take no account of oneself, but always to think well and highly of others is the highest wisdom and perfection.* (IC)

L'infinitif sujet est le plus rare en roumain (pas d'exemple dans le corpus II), mais possible, comme dans *A rămîne aici sau a pleca era același lucru* (E 56); *este mai fericit a da, decît a primi* (IC).

La fonction de sujet est aussi rare en anglais (5 exemples dans le corpus II). Cette pauvreté s'explique partiellement par la concurrence du "gerund", par exemple:

fr. *Après tout, vivre au-dessus reste encore la seule manière d'être vu et salué par le plus grand nombre.* (CH 30) - esp. *Después de todo, vivir por encima de los demás sigue siendo la única manera de que los demás lo vean y le*

saluden a uno. - it. *In fin dei conti, vivere in alto è ancora il solo modo di esser visto e salutato dal maggior numero.* - prt. *No fim de contas, viver por cima é ainda a única maneira de ser visto e saudado pela maioria.* - roum. *La urma urmei, a trăi pe culmi rămîne totuși singurul mijloc de a te face văzut și adorat de mulțime.* - ang. *After all, living aloft is still the only way of being seen and hailed by the largest number.* - pol. *W końcu żyć ponad, wciąż jest jedynym sposobem, by być widzianym i zbierać [...].*

- fr. *Être roi de ses humeurs, c'est le privilège des grands animaux.* (CH 7) - esp. *Ser rey de sus humores es el privilegio de los grandes animales.* - it. *È un privilegio degli animali superiori signoreggiare i propri umori.* - prt. *Ser senhor dos seus humores é o privilégio dos grandes animais.* - roum. *Numai marile animale au privilegiul de a fi, după voie, în toane bune sau rele.* - ang. *Being master of one's moods is the privilege of the larger animals.* - pol. *Być królem swych humorów to przywilej wielkich zwierząt.*

- fr. *Broncher sur les imparfaits du subjonctif, en effet, prouve deux fois votre culture* (CH 13). - ang. *Smiling at the use of the subjunctive, in fact, proves your culture twice over* - pol. *Zzysnąć się na czas zaprzeszły po dwakroć dowodzi pańskiej kultury.*

L'infinif complement du nom et de l'adjectif. Il a été très rare dans les vieilles langues, cf. les opinions de Disterheft (1980): "noun and adjective complements (e.g. a path to walk on, good to eat, respectively) are almost non-existent in Indo-Iranian and are highly constrained in Hittite" (p.22); "complements to adjectives and nouns appear scattered throughout these languages: very meagerly in the Rigveda and Hittite, not at all in the Avesta" (p.187). En latin, l'infinif complement de l'adjectif est toujours rare. L'infinif complement du nom et de l'adjectif gagne en importance dans les langues romanes (cf. lat. *Quiesce a nimio sciendi desiderio* - fr. *Modérez le désir trop vif de savoir*; lat. *O si tantam adhiberent diligentiam ad extirpanda* - fr. *Oh! s'ils avaient autant d'ardeur pour extirper leurs vices* - IC). Leur fréquence relative est similaire dans les langues romanes et germaniques. En roumain il est relativement bien représenté, ce qui s'explique par la faiblesse de la catégorie fondamentale (complement du verbe non modal). Le polonais semble être conservateur, c'est-à-dire qu'il maintient la rareté des infinitifs compléments du nom et de l'adjectif propre aux vieilles langues indo-européennes.

Nous envisageons pour le tableau 2 :

- a) cinq catégories pour l'infinif complement du substantif: 1° fr. 154; 2° it. 122, prt. 114, ang. 112; 3° esp. 99, all. 96; 4° roum. 34; 5° pol. 23;
b) également cinq pour l'infinif complement de l'adjectif: 1° ang. 82; 2° fr. 55, prt. 53; 3° esp. 48, pol. 47, it. 45; 4° all. 38; 5° roum. 7.

La proposition infinitive offre quatre catégories: 1° it. 103; 2° esp. 88, prt. 86, fr. 85; 3° all. 60, ang. 57; 4° pol. 0, roum. 0.

L'infinitif passif. La différence entre la vitalité de l'infinitif passif roumain et celle dans les autres langues est plus limitée que c'est le cas des autres catégories, comme le montrent les exemples prélevés dans le corpus I: 758 exemples anglais, 280 allemands, 276 français, 269 portugais, 263 italiens, 176 espagnols, 101 polonais et 91 roumains. Il y a un certain rapport avec la vitalité du passif dans ces langues (GAWELKO, 1999, p.14). Pour le tableau 2 nous envisageons cinq catégories: la vitalité de l'anglais est la plus grande, celle du roumain la plus petite.

Tendance nominale. La dernière étape que certains chercheurs envisagent dans le développement de l'infinitif indo-européen (JOLLY, 1873, p.234; DISTERHEFT, 1980, p.198) consiste à prendre des particularités nominales. Nous réduisons cette tendance à l'emploi de l'infinitif substantivé.

Le corpus I comporte 443 infinitifs substantivés espagnols, 345 infinitifs substantivés italiens et 271 infinitifs substantivés portugais (GAWELKO, 2004). Cependant, si l'on tient compte de la diversité des constructions syntaxiques admettant un infinitif substantivé et des valeurs sémantiques assumées, c'est la vitalité de l'infinitif italien qui s'avère la plus grande.

En ce qui concerne les langues non romanes, la tendance nominale se manifeste partout par différentes fonctions assumées (SALA, 2001, p.277), mais seul l'infinitif allemand peut être souvent muni d'un article et décliné, par ex. lat. *Taedet me saepe multa legere et audire; in te est totum quod volo et desidero.* (IC) - all. *Ich bin des vielen Lesens und Hörens oft so überdrüssig.* - fr. *Souvent j'éprouve un grand ennui à force de lire et d'entendre.* - prt. *Estou farto de ler e ouvir tantas coisas!* - esp. *Con harta frecuencia siento tedio de leer y oír muchas cosas.* - it. *Spesso mi stanco di leggere molte cose, o di ascoltare* - roum. *Mi-e greu adeseori să citească și să asculte multe.* - ang. *Often I am wearied by all I read and hear.* - pol. *Nudzi mnie często czytanie i słuchanie o wielu rzeczach.*

Notre corpus II comporte 73 infinitifs substantivés allemands. Si la même proportion de l'infinitif substantivé (1 exemple sur 596 mots employés dans le texte suivi) était conservé aussi dans le corpus I, celui-ci comporterait 670 infinitifs substantivés. De toute façon, les résultats définitifs sont univoques: la vitalité de l'infinitif substantivé est la plus grande en allemand, il est suivi par l'infinitif italien, puis par l'infinitif espagnol, enfin par l'infinitif portugais. Nous n'avons relevé aucun exemple français (sans parler de mots lexicalisés tels que *le dîner*). L'infinitif substantivé n'apparaît pas en roumain, anglais et polonais.

Le sujet au nominatif. Il s'agit de cas tels que prt. *Não tenhas pena de eu não ir contigo.* (ML 101) - esp. *No tengas pena al no ir yo contigo.* Il apparaît en principe dans les cinq langues romanes. Cependant, nous n'avons relevé aucun exemple français (cf. un exemple chez

SANDFELD, 1965, p.7: *puisque tout Paris connaît la conduite de ma femme, paraître ignorer, moi, serait puéril*). Les langues non romanes prises en compte ne disposent pas de cette forme. Dans le corpus qui se rapproche du corpus I (mais dont les textes V et CD ont été écartés) nous avons relevé 44 sujets pronominaux portugais, 13 espagnols, 11 italiens et 1 roumain. Dans ce dernier il y a de plus deux sujets substantivaux, qui dans les langues indiquées ci-dessus sont plus nombreux. L'analyse plus détaillée a permis de différencier davantage l'espagnol et l'italien, le sujet au nominatif dans celui-ci étant nettement plus pauvre que dans celui-là. Pour le tableau 2, nous retenons six catégories: 1° prt., 2° esp., 3° it., 4° roum., 5° fr., 6° ang., all. et pol.

Remarques typologiques

Une remarque très générale: le roumain excepté, les langues romanes se différencient relativement peu. Il faut cependant dire que les exemples ne manquent pas où seul le roumain offre un infinitif, par ex. fr. *Heureux et jugé, ou absous et misérable*. (CH 85) - esp. *Feliz y juzgado, o absuelto y miserable*. - it. *Felice e giudicato, o assolto e miserabile*. - prt. *Feliz e julgado ou absolvido e miserável*. - roum. *Nu ai de ales decît între a fi fericit, dar judecat, sau iertat, dar nefericit*. - ang. *Happy and judged or absolved and wretched*. - pol. *Szczęśliwy i sądzony albo wolny od sądu i nieszczęsny*. - all. *Glücklich und gerichtet oder freigesprochen und elend*.

Les traits caractéristiques de l'infinitif roman ce sont surtout la fréquence d'emploi plus élevée que celle des autres infinitifs. La proposition infinitive est plus fréquente dans les langues romanes que dans les autres. Seules les langues romanes disposent d'un infinitif muni d'un sujet au nominatif. Les infinitifs des langues italienne, espagnole et, plus rarement, portugaise sont relativement souvent substantivés. L'infinitif portugais est le plus fréquent et le plus verbal. Sa verbalité est mise en évidence par une expression relativement fréquente du sujet, au moyen d'une désinence, d'un substantif ou d'un pronom au nominatif.

La vitalité de l'infinitif germanique est moins grande que celle de l'infinitif roman, mais plus grande que celle de l'infinitif polonais. La fonction de complément du verbe modal y est plus fréquente que celle dans les langues romanes, la fonction de sujet - plus rare. Une particularité de l'allemand est l'emploi de l'infinitif substantivé, plus fréquent que c'est le cas dans les langues romanes (cf. aussi RÉMI-GIRAUD, 1988, p.55).

Facteurs favorisant le développement de l'infinitif roman

À partir de Greenberg (1966) et de Lehmann (1974) l'explication des changements survenus dans différentes catégories grammaticales a connu un grand progrès avec la considération du rapport entre le type de langue

OV vs VO et différentes constructions phrastiques. De la sorte différents changements sont réduits à un seul facteur.

Notre explication se situe dans cette optique. Comme toutes les langues prises en compte dans cet article sont du type VO, il convient de rappeler les constructions, ou même d'une façon plus générale, les traits typologiques propres au type VO. Ceux-ci sont réalisés le mieux en anglais, assez bien aussi en français, car l'ordre VO y est respecté de la façon la plus conséquente. Dans les autres langues, plus particulièrement dans les langues slaves, il souffre de nombreuses exceptions (GAWELKO, 1996, p.253).

Ainsi, l'ordre VO engendre un certain nombre de traits typologiques tels que ordre des mots rigide SVO, nombre considérable de mots dans une phrase moyenne, emploi fréquent d'un terme générique au lieu d'un mot spécifique, pronom sujet obligatoire, passif périphrastique fréquent, rareté de l'impersonnel, etc. Il est intéressant de motiver la fréquence considérable du passif. Il n'est qu'un élément d'un système complexe de catégories constituant un type de langue analytique. Le rôle qui revient au passif dans ce complexe c'est avant tout de faciliter le maintien de l'ordre SVO, notamment dans le cas d'un patient donné, et d'éliminer l'agent de l'énoncé. Ce complexe de traits semble favoriser aussi la vitalité de l'infinitif bien que l'indication des cas particuliers ne soit pas aussi simple que pour le passif.

Une certaine analogie peut être établie avec les plantes qui poussent dans la forêt en symbiose, avec des avantages pour chacune. L'élimination d'une plante nuit à l'ensemble.

Il paraît donc que le complexe de traits qui caractérise l'anglais et, dans une mesure plus limitée, le français favorise le développement aussi bien du passif que de l'infinitif. Dans les langues slaves, où l'ordre VO est également prédominant, mais souffre de nombreuses exceptions, les deux catégories sont beaucoup plus faibles.

On pourrait terminer l'explication par cette suggestion. Cependant il n'est pas sans intérêt de remarquer que le complexe de traits qui caractérise en particulier l'anglais et le français représente des traits propres aux langues analytiques (cf. GAWELKO, 2001). On pourrait donc dire aussi: le caractère analytique de la langue favorise le développement du passif et de l'infinitif. Dans les langues synthétiques le passif est moins important vu que le patient donné peut être exprimé à l'intérieur d'une phrase active, notamment au moyen d'un nom à l'accusatif mis en position initiale, et l'élimination de l'agent de l'énoncé se fait en recourant à l'impersonnel. Cependant, si l'on admet que le développement de l'infinitif est favorisé par la tendance analytique, il faut expliquer les cas exceptionnels. Ce qui semble motivé par cette constatation c'est que la vitalité de l'infinitif slave est faible et qu'elle est plus forte dans les langues romanes, le roumain excepté, et en anglais.

Par contre elle n'explique pas trois cas: l'infinitif en roumain, en français et en anglais. L'irrégularité du roumain consiste en ce qu'il est plus

analytique que le polonais et pourtant son infinitif est beaucoup plus rare que l'infinitif polonais. L'irrégularité du français est que la vitalité de son infinitif est à peu près la même que celle dans les autres langues romanes, et pourtant son analytisme est plus grand que celui des autres langues. Enfin l'infinitif anglais est plus pauvre que celui des langues romanes et pourtant l'anglais est plus analytique que celles-ci. Par pauvreté de l'infinitif nous entendons ici le nombre global relativement bas de ses apparitions et non les types de constructions syntaxiques qui lui sont propres. Sur la base d'un critère auquel elle accorde un rôle important ("système d'opposition aspectuelle"), Rémi-Giraud (1988, p.59) considère l'infinitif français comme pauvre (à deux formes) et l'infinitif anglais comme riche (à quatre formes).

Cependant on peut essayer de donner une explication individuelle à ces trois cas, ce qui rendrait plausible aussi l'explication par la tendance analytique. Nous proposons les explications suivantes. En ce qui concerne le roumain, son infinitif suit la voie propre aux langues balkaniques: le facteur externe l'a emporté sur les facteurs internes. Pour ce qui est de l'anglais, la concurrence du "gerund" apporte au moins une explication partielle. S'il s'agit du français, il faut se rendre compte du fait que jusqu'au 14^e siècle, il était une langue romane relativement archaïque: il disposait d'une déclinaison des substantifs, comme le fait jusqu'à nos jours le roumain (où il s'agit plutôt de vestiges de l'ancienne déclinaison). Les siècles suivants, il s'achemine très vite vers l'analytisme en laissant en arrière toutes les autres langues romanes. Cependant, cette marche n'est pas tout à fait homogène. Certaines catégories restent relativement conservatrices: les prépositions, l'impersonnel, l'infinitif. En conséquence, la vitalité similaire de l'infinitif français et de l'infinitif des autres langues n'est qu'une exception apparente.

Notre tentative d'explication se termine donc par des arguments et non par des preuves. Il faut cependant dire qu'en général il est plus facile de constater un fait que de l'expliquer. Pour donner un exemple, on peut rappeler qu'en parlant du rapport entre le passage de OV à VO et le développement du passif, Lehmann (1974, p.183) constate seulement que ce n'est qu'après le passage de OV à VO que "the central meaning of the middle become that of passive voice" sans garantir qu'il y a eu un lien causal entre les deux phénomènes. Ce lien causal n'est pas prouvé non plus par Parkers (1976, p.449). De plus, d'autres facteurs non aperçus par les chercheurs pouvaient jouer aussi.

Remarques finales

Avant de passer au résumé des résultats obtenus, il convient de rappeler une vérité banale pour ceux qui se consacrent à l'étude de la typologie: il n'y a pas une seule typologie, mais il y a différentes typologies. D'une façon analogue, on peut dire qu'il n'y a pas une seule école susceptible de décrire tous les aspects de la réalité linguistique complexe. Chacune poursuit des objectifs qui lui sont propres.

Le typologue, disposant de moyens limités, doit s'assigner une tâche qu'ils permettent d'accomplir. Un exemple. Nous parlons du caractère verbal de l'infinitif portugais en appliquant un critère important: la facilité à exprimer le sujet. Cependant il y a d'autres critères susceptibles de déterminer ce caractère, tels que la possibilité d'exprimer l'impératif, l'indicatif (l'infinitif de narration), etc., que notre corpus II, trop faible, ne permet pas d'appliquer.

Sur la vitalité. Nous avons donné la priorité aux catégories qui, d'une part, ont été rares dans les vieilles langues mais qui, d'autre part, sont bien représentées dans le corpus II. Elles ont été décrites sommairement. La langue dont l'infinitif jouit de la plus grande vitalité reçoit huit points, celle dont l'infinitif s'avère le plus pauvre - un point.

Tableau 2 – Classification des langues

Catégorie	Langue							
	PRT	IT	FR	ESP	ROUM	ANG	ALL	POL
Nombre global	8	6	6	6	1	4	3	2
Compl. subst.	6	6	8	3,5	2	6	3,5	1
Compl. adject.	6,5	4	6,5	4	1	8	2	4
Prop. infinit.	6	8	6	6	1,5	3,5	3,5	1,5
Tendance nom.	5	7	4	6	2	2	8	2
Voix passive	5,5	5,5	5,5	3	1	8	5,5	2
Sujet au nom.	8	6	4	7	5	2	2	2
Total	45,0	42,5	40,0	35,5	13,5	33,5	27,5	14,5

L'infinitif portugais s'avère le plus riche d'autant plus qu'on n'a pas noté sa particularité connue: le sujet flexionnel. Il est non seulement le plus fréquent, mais aussi le plus verbal, ce qui se manifeste avant tout par l'expression relativement fréquente du sujet. Par contre la dernière étape que certains linguistes établissent dans le développement de l'infinitif indo-européen: la tendance nominale s'y manifeste à un degré plus limité que c'est le cas de l'infinitif italien ou espagnol. Une particularité du portugais, qui n'est pas analysé dans cet article, est la désémantisation relativement considérable de son infinitif. En dépit de ce qu'on vient de dire, la conclusion générale relative à la vitalité de l'infinitif roman est que, le roumain excepté, celle-ci varie peu d'une langue à l'autre. À part les traits de l'infinitif portugais, évoqués ci-dessus, on devrait signaler avant tout la faiblesse de l'infinitif passif espagnol, ce qui est en rapport avec la faiblesse du passif

périphrastique dans cette langue en général (auquel correspond un passif réfléchi fort; GAWELKO, 1999, p.14).

L'infinitif des langues germaniques est un peu plus pauvre que celui des langues romanes, le roumain excepté. Les arguments en faveur de cette thèse sont fournis par les facteurs suivants: nombre global des occurrences, sujet au nominatif, proposition infinitive et fonction de complément du verbe modal. L'infinitif anglais s'avère un peu plus fort que l'infinitif allemand (cf. aussi MAYERTHALER, FLIEDL, WINKLER, 1993, p.115). Cette force est confirmée par les facteurs suivants: nombre global des occurrences, voix passive, complément du nom et de l'adjectif. Par contre, l'infinitif allemand se distingue par sa tendance nominale. La force extraordinaire de l'infinitif passif anglais peut s'expliquer pas l'analytisme de la langue.

L'infinitif roumain et l'infinitif polonais sont les plus faibles. Le roumain a hérité un infinitif latin, relativement bien développé. Sa fréquence d'emploi extrêmement basse est due à une influence de langues balkaniques: l'infinitif est remplacé, plus particulièrement dans sa fonction de complément du verbe, par le subjonctif. De plus la proposition infinitive du type *Je vois un enfant jouer* a disparu. Par contre, le sujet au nominatif et l'infinitif complément du nom et de l'adjectif persistent.

L'infinitif polonais n'a jamais été riche. Ni la proposition infinitive, ni la substantivation, ni le sujet au nominatif ne sont possibles. Une seule manifestation de sa force c'est une fréquence relative de la catégorie fondamentale: l'infinitif en fonction de complément d'objet du verbe.

Tentative d'explication. Les deux types de langue: OV et VO se caractérisent chacun par des constructions syntaxiques qui leur sont propres. Les constructions propres au type VO favorisent d'une façon évidente le développement du passif et d'une façon moins évidente le développement de l'infinitif. Comme ces constructions sont caractéristiques du type de langue analytique, on peut dire aussi que c'est la tendance analytique qui favorise le développement de l'infinitif. Elle semble expliquer la faiblesse de l'infinitif slave et la force de l'infinitif roman. Le comportement des trois langues ne s'explique pas par cette tendance: anglaise, française et roumaine. Cependant, cette difficulté ne contredit pas l'explication proposée: le comportement des trois langues peut recevoir une explication individuelle.

GAWELKO, M. On the vitality of Romance infinitive. *Alfa*, São Paulo, v.49, n.2, p.133-151, 2005.

ABSTRACT. The vitality of infinitive is similar in the individual Romance languages with one exception: in Romanian, it is very weak, and this is a typical Balkan feature. In Portuguese, it is the strongest one. Except for the Romanian, the Romance

languages can be treated 'en bloc` and opposed to languages such as English, German or Polish. In them, the infinitives show a lower frequency and a less differentiated use than in the Romance family. Only the last stage of development of the Indo-European infinitive, which manifests itself as a nominal tendency, is better represented in German than in any Romance language.

KEYWORDS: *Infinitive; frequency, differentiated use, Romance; Germanic; Slavonic.*

Bibliographie

- BARTNICKA, B. *Funkcje semantyczno-składniowe bezokolicznika we współczesnej polszczyźnie*. Wrocław: Ossolineum, 1982.
- BIDU-VRĂNCEANU, A. et al. *Dicționar de științe ale limbii*. București: Nemira, 2001.
- DIACONESCU, I. *Infinitivul în limba română*. București: Editura științifică și enciclopedică, 1977.
- DISTERHEFT, D. *The syntactic development of the infinitive in Indo-European*. Columbus: Slavica Publishers, 1980.
- GAWELKO, M. *L'étude sur l'ordre des mots dans les langues romanes*. Lublin: Towarzystwo Naukowe KUL, 1996 - 1999. 2v.
- GAWELKO, M. *Essai de classification fonctionnelle des langues romanes*. *Romance Philology*, Berkeley, v.55, p. 21-40, 2001.
- GAWELKO, M. *Quelques particularités de l'infinitif substantivé en espagnol et en portugais*. *Bulletin Hispanique*, Bordeaux, n.2, p.615-638, 2004.
- GIPPERT, J. *Zur Syntax der infinitivischen Bildungen in den indogermanischen Sprachen*. Frankfurt: Peter Lang, 1978.
- GREENBERG, J. H. *Language universals, with special reference to feature hierarchies*. The Hague: Mouton, 1966.
- GROSS, M. *Méthode en syntaxe*. Paris: Hermann, 1975.
- HASPELMATH, M. *From Purposive to Infinitive: a Universal Path of Grammaticization*. *Folia Linguistica Historica*, Berlin, v.10, p. 287-310, 1989.
- HERNANZ CARBÓ, M. L. *El infinitivo en español*. Barcelona: Bellaterra, 1982.
- HUOT, H. *Constructions infinitives du français*. Genève: Librairie Droz, 1981.
- JOLLY, J. *Geschichte des Infinitivs im Indogermanischen*. München: Theodor Ackermann, 1873.
- LEHMANN, W. O. *Proto-Indo-European syntax*. London: University of Texas Press, 1974.
- MAYERHALER, W., FLIEDL, G., WINKLER, C. *Infinitivprominenz in europäischen Sprachen*. Tübingen: Narr, 1993.
- MAIR, C. *Infinitival complement clauses in English: a study of syntax in discourse*. Cambridge: Cambridge University Press, 1990.
- PARKER, F. *Language change and the passive voice*. *Language*, Baltimore, v.52, n.2, p. 449-460, 1976.

- RÉMI-GIRAUD, S. Les grilles de Procuste. Description comparée de l'infinitif en français, grec ancien, allemand, anglais et arabe. In: _____ (Éd.). *L'infinitif: une approche comparative*. Lyon: Presse Universitaire de Lyon, 1988, p. 11-68.
- RUDI, C. (Éd.) *Lexikon sprachwissenschaftlicher Termini*. Leipzig: VEB Bibliographisches Institut, 1985.
- SALA, M. (Éd.) *Enciclopedia limbii române*. București: Univers Enciclopedic, 2001.
- SANDFELD, K. *Syntaxe du français contemporain: l'infinitif*. Genève: Librairie Droz, 1965.
- WOODCOCK, E.C. *A new Latin grammar*. London: Methuen, 1959.

Corpus

1° **CAMUS, A.** L'étranger. Paris: Gallimard, 1942; El extranjero. Madrid: El Libro de Bolsillo, 1982; Lo straniero. Milan: Tascabili Bompiani, 1988; O estrangeiro. Lisbonne: Unibolso, s.d.; Străinul. In: Străinul, Ciurma, Căderea, Exilul și împărăția. Bucarest: RAO International Publishing Company, p. 27-92, 1993; The Outsider. Londres: Penguin Books, 1983; Der Fremde. Reinbeck bei Hambourg: Rowohlt, 1993; Obcy. Varsovie: Kraq, 1991. (E)

2° **CAMUS, A.** La chute. Paris: Gallimard, 1989; La caída. Madrid: Alianza Editorial, 1982; La caduta. Milan: Tascabili Bompiani, 1989; A Queda. Lisbonne: Livros do Brasil e Editorial Verbo, 1971; Căderea. In: Străinul, Ciurma, Căderea, Exilul și împărăția. Bucarest: RAO International Publishing Company, p. 295-369, 1993; The Fall. Londres: Penguin Books, 1963; Der Fall. Reinbeck bei Hambourg: Rowohlt, 1995; Upadek. Varsovie: Kraq, 1991. (CH)

3° **CAMUS, A.** La peste. Paris: Gallimard, 1989; A peste. Lisbonne: Livros do Brasil, s.d.; La peste. Barcelone: Edhasa, 1977; La peste. Milan: Tascabili Bompiani, 1989; Ciurma. In: Străinul, Ciurma, Căderea, Exilul și împărăția. Bucarest: RAO International Publishing Company, p.93-294, 1993; The plague. Londres: Penguin Books, 1960; Die Pest. Hambourg: Rowohlt, 1994; Dżuma. Varsovie: Jota, 1991. (P)

4° **MAUPASSANT, G. de.** Une vie. Paris: Gallimard, 1974; Una vida, in G. de Maupassant, Obras completas, Madrid, Aguilar, 1965, p. 149-285; Uma vida. Mem Martins: Livros de bolso Europa-America, 1974; Una vita. Farigliano: Arnoldo Mondadori Editore, 1984; O viață. Chișinău: Făt-Frumos, 1994; A Woman's Life. Londres: Penguin Books, 1965; Ein Leben. Frankfurt/M-Berlin: Ullstein, 1995; Historia jednego zycia. Varsovie: Zrzeszenie Księgarstwa, 1985. (V)

5° Memórias da Irmã Lúcia. Fátima: Postulação, 1978; Mémoires de Sœur Lucie. Fátima: Postulação, 1980; Memórias de la Hermana Lucía. Fátima: Postulação, 1978; Memorie di Suor Lucia. Fátima: Postulação, 1980; O viață, Chișinău, Făt-Frumos, 1994; Fatima in Lucia's own words. Fátima: Postulação, 1976; Schwester Lucia spricht über Fátima, Fátima: 1975; Siostra Lucja mówi o Fatimie. Fátima: Postulação, 1978 (jusqu'à la p.104 de l'original portugais). (ML)

6° TOMAS A KEMPIS. De imitatione Christi; O naśladowaniu Jezusa Chrystusa, édition bilingue, Varsovie: Instytut Wydawniczy Pax, 1981; L'imitation de Jésus-Christ, Paris: Édition du Seuil, 1961; L'imitazione di Cristo, Milan: Edizioni Paoline, 1988; Imitación de Cristo. Barcelone: Editorial Regina, 1987; Imitação de Cristo, Braga: Editorial Franciscana, 1980; Urmarea lui Hristos, Timișoara: Editura Metropolei Banatului, 1991; The Imitation of Christ. Londres: Penguin Books, 1965; THOMAS VON KEMPEN. Die Nachfolge Christi. Kevelaer: Butzon & Bercker, 1990; TOMASZ Ą KEMPIS. Naśladowanie Chrystusa, Cracovie: WAM, 2000. (IC)

7° CARROL, L. Alice's adventures in Wonderland - Les aventures d'Alice au Pays des merveilles. Paris: Aubier-Flammarion, 1970; Aventuras de Alicia en el país de las maravillas. Barcelone: Moby Dick, 1973; Alice nel Paese delle Meraviglie. In: Alice nel Paese delle Meraviglie, Attraverso lo specchio. Milan: Garzanti, p.1-141, 1989; Alice no País das Maravilhas. Mem Martins: Publicações Europa-America, 1998; Alisa în țara minunilor. Craiova: Editura Literatorul, 1991; Alice im Wunderland. Hambourg: Cecilie Dressler Verlag, 1990; Przygody Alicji w Krainie Czarów. Varsovie: Lettrex, 1990. (A)

8° SIENKIEWICZ, H. Quo Vadis. Varsovie: Labos, 1990; Quo vadis. Paris: Le livre de poche 3161, 1971; Quo vadis? Madrid: Aguilar, 1967; Quo vadis?, Milan: Biblioteca Universale Rizzoli, 1984; Quo Vadis? Mem Martins: Livros de bolso Europa-America, 1974; Quo Vadis. Bucarest: Editura Universul, 1945; Quo Vadis? Sawtry-New York: Hippocrene-Dedalus, 1993; Quo Vadis. Zurich: Diogenes, 1985 (chap. X-XII du premier volume). (Q)

9° ANDRZEJEWSKI, J. Popiół i diament. Varsovie: Krajowa Agencja Wydawnicza, 1966; Cendres et diamant. Paris: Gallimard, 1967; Cenizas y diamantes. Barcelone: Luis de Caralt, 1966; Cenere e diamanti. Leric Editori, Milan: 1961; Cenușă și diament. Bucarest: Editura pentru Literatură Universală, 1968; Ashes and Diamond. Eveston: Northwestern University Press, 1991; Asche und Diamant, Frankfurt/Main: Suhrkamp Verlag, 1984 (chap. IV et V) (CD)

10° MAUPASSANT, G. de. Bel Ami. Madrid: Cátedra, 1991; Bel-ami. Livros de bolso Europa-América, Guimarães Editores, 1972. (BA)

ÍNDICE DE ASSUNTOS

- Abordagem ergológica, p.41
Adolescência, p.89
Análise da conversa, p.65
Atividade de linguagem, p.19
Atividade de trabalho, p.19
Atividades languageiras/
atividades de trabalho, p.7
Call centers, p.65
Dialogismo, p.19, 41
Dicotomia, p.111
Emploi différencié, p.133
Ensino de espanhol, p.41
Enunciação, p.89
Estilo, p.19
Expressão idiomática, p.111
Fraseologia, p.111
Fréquence, p.133
Gêneros do discurso /
da atividade, p.19
Germanique, p.133
Infinitif, p.133
Interação, p.7
Interação profissional-cliente, p.65
Língua materna, p.125
Linguagem e trabalho, p.7, 41
Métrica latina, p.125
Monologismo, p.19
Onomasiologia, p.111
Oral/escrito, p.7
Organização de preferência, p.65
Plurivocidade, p.19
Poesia latina, p.125
Prosódia, p.125
Roman, p.133
Sincronia, p.125
Slave, p.133
Sociolinguística interacional, p.65
Subjetividade, p.89
Telemarketing, p.65
Teoria da polidez, p.65
Trabalho, p.89
Turismo, p.41

SUBJECT INDEX

- Adolescence, p.89
Call centers, p.65
Client-professional interactions, p.65
Conversation analysis, p.65
Dialogism, p.19, 41
Differentiated use, p.133
Enunciation, p.89
Ergologic approach, p.41
Frequency, p.133
Genres of discourse /
genres of activity, p.19
Germanic, p.133
Idioms, p.111
Infinitive, p.133
Interaction, p.7
Interactional sociolinguistics, p.65
Language activities/
work activities, p.7
Language activity, p.19
Language and work, p.7, 41
Latin metrics, p.125
Latin poetry, p.125
Lexicology, p.111
Monologism, p.19
Mother tongue, p.125
Onomasiology, p.111
Oral/written language, p.7
Phraseology, p.111
Plurivocality, p.19
Politeness theory, p.65
Preference organization, p.65
Prosody, p.125
Romance, p.133
Slavonic, p.133
Spanish teaching, p.41
Style, p.19
Subjectivity, p.89
Synchrony, p.125
Telemarketing, p.65
Tourism, p.41
Work, p.89
Work activity, p.19

ÍNDICE DE AUTORES

AUTHOR INDEX

CHAMORRO, D. M., p.89

DI FANTI, M. G. C., p.19

FREITAS, L. M. A., p.41

GAWELKO, M., p.133

JUNG LAU, C. R., p.65

LIMA, A. D., p.125

OSTERMANN, A. C., p.65

RIVA, H. C. p.111

SOUZA-e-SILVA, M. C. P. de, p.7

TEIXEIRA, M., p.89

THAMOS, M., p.125

XATARA, C. M., p.111

NORMAS PARA APRESENTAÇÃO DOS ORIGINAIS

Informações gerais

A *Alfa*: Revista de Lingüística publica trabalhos inéditos de autores da UNESP e de outras instituições nacionais ou internacionais na forma de artigos, retrospectivas, resenhas e traduções. Só serão aceitas as resenhas de livros que tenham sido publicados no Brasil, nos dois últimos anos, e, no exterior, nos quatro últimos anos. Dois membros do Conselho Editorial emitirão parecer sobre os trabalhos, aprovando-os ou sugerindo as alterações que julgarem necessárias. Em caso de um parecer ser favorável e outro contrário, o trabalho será enviado a um terceiro membro do Conselho Editorial.

Os trabalhos poderão ser redigidos em português ou em outro idioma. O Título, o Resumo e as Palavras-chave que precedem o texto deverão ser escritos no idioma do artigo; os que sucedem o texto, (Título, Abstract, Keywords), em inglês.

Preparação dos originais

Apresentação. Num primeiro momento, os autores enviarão à Comissão Editorial 3 cópias impressas do trabalho e uma cópia em disquete. Em duas dessas cópias, não deverá constar nem o nome dos autores, nem o da instituição à qual estão filiados, nem qualquer outro tipo de referência que possa identificá-los. Na terceira cópia, o nome e a instituição de filiação deverão estar presentes. O trabalho deverá ser impresso em Word for Windows, versão 6.0 ou 7.0, em papel tamanho A4 (21 cm x 29,7 cm), com margens superior e inferior de 2,5 cm e com margens direita e esquerda de 3,0 cm. A fonte deverá ser Times New Roman, tamanho 12. O trabalho deverá ter uma extensão máxima de 30 páginas (incluindo bibliografia) digitadas com espaçamento duplo.

A Comissão Editorial encaminhará os trabalhos para dois membros do Conselho Editorial, para julgamento. Depois da análise, os trabalhos serão devolvidos aos

autores juntamente com cópia dos pareceres. Num segundo momento, quando aceitos os trabalhos, os autores introduzirão as eventuais modificações e deverão remeter, além do texto em disquete, duas cópias dos trabalhos.

Estrutura do trabalho. Os trabalhos devem obedecer à seguinte seqüência: **título**, que deve ser centralizado, em maiúsculas com negrito, no alto da primeira página; **nome do autor**, por extenso e apenas o último sobrenome em maiúsculas, duas linhas abaixo do título, alinhado à direita; **filiação científica**, em nota de rodapé, puxada no final do nome do autor, constando o departamento, o nome da faculdade ou instituto, o nome da universidade (em sigla), o CEP, a cidade, o estado, o país e o endereço eletrônico do autor; **resumo** (com, no máximo, 200 palavras), duas linhas abaixo do título, sem adentramento e em espaçamento simples; mantendo-se o espaçamento simples, duas linhas abaixo do resumo deverão constar as **palavras-chave** (no máximo 7), separadas por ponto-e-vírgula. A Comissão Editorial sugere que, para facilitar a localização do trabalho em consultas bibliográficas, as palavras-chave sejam retiradas de Thesaurus da Lingüística, ou correspondam a conceitos mais gerais da área do trabalho. Duas linhas abaixo das palavras-chave, inicia-se o **texto**, em espaçamento duplo. Os subtítulos correspondentes a cada parte do trabalho deverão figurar à esquerda, em negrito sem numeração e sem adentramento; duas linhas após o término do texto, à esquerda, em negrito e sem adentramento, deverão constar **agradecimentos** (quando houver), **título** (em inglês), **abstract** e **keywords**. Duas linhas abaixo, à esquerda, em negrito e sem adentramento, deverão figurar as **referências bibliográficas**, em ordem alfabética e cronológica, indicando os trabalhos citados no texto. Após as referências, deverá figurar a **bibliografia consultada** com a indicação de obras consultadas ou recomendadas, não

referenciadas no texto, também em ordem alfabética e cronológica.

Referências Bibliográficas. Devem ser dispostas em ordem alfabética pelo sobrenome do primeiro autor e seguir a NBR 6023 da ABNT, de agosto de 2002.

Abreviaturas. Os títulos de periódicos deverão ser abreviados conforme o Current Contents. Exemplos:

Livros e outras monografias

LAKATOS, E. M., MARCONI, M.A. Metodologia do trabalho científico. 2. ed. São Paulo: Atlas, 1986. 198p.

Capítulos de livros

JOHNSON, W. Palavras e não palavras. In: STEINBERG, C. S. Meios de comunicação de massa. São Paulo: Cultrix, 1972. p.47-66.

Dissertações e teses

BITENCOURT, C. M. F. Pátria, civilização e trabalho: o ensino nas escolas paulista (1917-1939). 256f. 1988. Dissertação (Mestrado em História) - Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas, Universidade de São Paulo, São Paulo, 1998.

Artigos e periódicos

ARAUJO, V.G. de. A crítica musical paulista no século XIX: Ulrico Zwingli. ARTEunesp, São Paulo, v.7, p.59-63, 1991.

Trabalho de congresso ou similar (publicado)

MARIN, A. J. Educação continuada. In: CONGRESSO ESTADUAL PAULISTA SOBRE FORMAÇÃO DE EDUCADORES, 1., 1990. Anais... São Paulo: UNESP, 1990. p.114-8.

Citação no texto. O autor deve ser citado entre parênteses pelo sobrenome, em letras maiúsculas, separado por vírgula da data de publicação (BARBOSA, 1980). Se o nome do autor estiver citado no texto, indica-se apenas a data entre parênteses: "Morais (1955) assinala..." Quando for necessário

especificar página(s), estas deverão seguir a data, separadas por vírgula e precedidas de p. (MUNFORD, 1949, p.513). As citações de diversas obras de um mesmo autor, publicadas no mesmo ano, devem ser discriminadas por letras minúsculas após a data, sem espaçamento (PESIDE, 1927a) (PESIDE, 1927b). Quando a obra tiver dois ou três autores, todos poderão ser indicados, separados por ponto e vírgula (OLIVEIRA; MATEUS; SILVA, 1943), e quando houver mais de 3 autores, indica-se o primeiro seguido de et al. (GILLE et al., 1960). As citações diretas, no texto com mais de três linhas deverão ser destacadas com recuo de 4 cm da margem esquerda, com letra tamanho 11 e sem aspas (NBR 10520 da ABNT de agosto de 2002).

Notas. Devem ser reduzidas ao mínimo e colocadas no pé da página, as remissões para o rodapé devem ser feitas por números, na entrelinha superior.

Anexos e/ou Apêndices. Serão incluídos somente quando imprescindíveis à compreensão do texto.

Figuras. Desenhos, gráficos, mapas, esquemas, fórmulas, modelos (em papel vegetal e tinta nanquim, ou computador); fotografias (em papel brilhante); radiografias e cromos (em forma de fotografia). As figuras e suas legendas devem ser claramente legíveis após sua redução no texto impresso de 13 x 19 cm. Devem-se indicar, a lápis, no verso: autor, título abreviado e sentido da figura. Legenda das ilustrações nos locais em que aparecerão as figuras, numeradas consecutivamente em algarismos arábicos e iniciadas pelo termo FIGURA.

Os dados e conceitos emitidos nos trabalhos, bem como a exatidão das referências bibliográficas, são de inteira responsabilidade dos autores.

Os trabalhos que não se enquadrarem nessas normas serão devolvidos aos autores, ou serão solicitadas adaptações, indicadas em carta pessoal.